

Montserrat COMAS
Carme LLOBET
Pepita PADRÓS
Carme PUERTA
Montserrat RODRÍGUEZ

OBSERVATIONS SUR LES SIGILLÉES DU SUD DE LA GAULE À BAETULO (BADALONE, Espagne)

INTRODUCTION

La ville romaine de *Baetulo*, l'actuelle Badalone, se trouve sur la côte léétanienne, à 10 km au nord de la ville de Barcelone (Fig. 1). C'est une fondation *ex novo* d'époque tardo-républicaine qui s'inscrit dans la politique de colonisation agricole du territoire et de création de cités sur la côte catalane, dirigée par l'autorité romaine entre le II^e s. av. et le I^{er} s. apr. J.-C. Sa situation stratégique, dans une plaine avec de grandes possibilités agricoles, ouverte à la mer, favorisait une intense activité économique autour de la production et de l'exportation de vin et lui permettait d'entrer dans les circuits commerciaux maritimes.

Cette vocation méditerranéenne va se poursuivre pendant toute la trajectoire historique et c'est pour cela que *Baetulo* n'est pas étrangère à la grande diffusion des sigillées provenant des ateliers du sud de la Gaule. La présence massive de ces céramiques dans le bassin de la Méditerranée et la domination de ces productions pendant le I^{er} s., confirment aussi qu'au milieu de ce siècle, *Baetulo* va s'incorporer, avec une grande force, dans les circuits commerciaux de la Gaule, de la même façon qu'elle était entrée antérieurement dans les sphères du commerce italique.

La grande abondance des sigillées gauloises dans la ville de *Baetulo* a fait de ces productions un élément fondamental pour la connaissance de l'histoire de la ville. C'est pour ce motif que, déjà en 1974, F. Tarrats a réalisé un premier travail sur les sigillées de Badalone¹, où il a étudié les productions gauloises provenant des fouilles anciennes et qui, par conséquent, n'ont pas de contextes stratigraphiques. Ce travail qui, malheureusement, n'a pas été publié, permet une analyse

exhaustive et rigoureuse des productions du sud de la Gaule, de leur typologie, des décorations, des estampilles et de l'identification des ateliers.

A partir des années 1970 ont débuté, à Badalone, les premières fouilles systématiques avec des méthodes stratigraphiques qui ont permis d'étudier chacun des matériels céramiques avec une meilleure précision, individuellement mais aussi en relation avec les autres matériaux, pouvant fournir de nouvelles données pour chacun d'eux. Ces données sont celles qui nous ont permis de commencer, au Musée de Badalone, une étude monographique des productions gauloises trou-



Figure 1 - Localisation de la ville romaine de *Baetulo*.

1 F. TARRATS, *La terra sigillata de Baetulo*, Badalone, 1974, non publié. Nous remercions F. Tarrats de bien avoir voulu nous laisser consulter son travail, ainsi que pour les suggestions qu'il a faites au sujet de cet article.

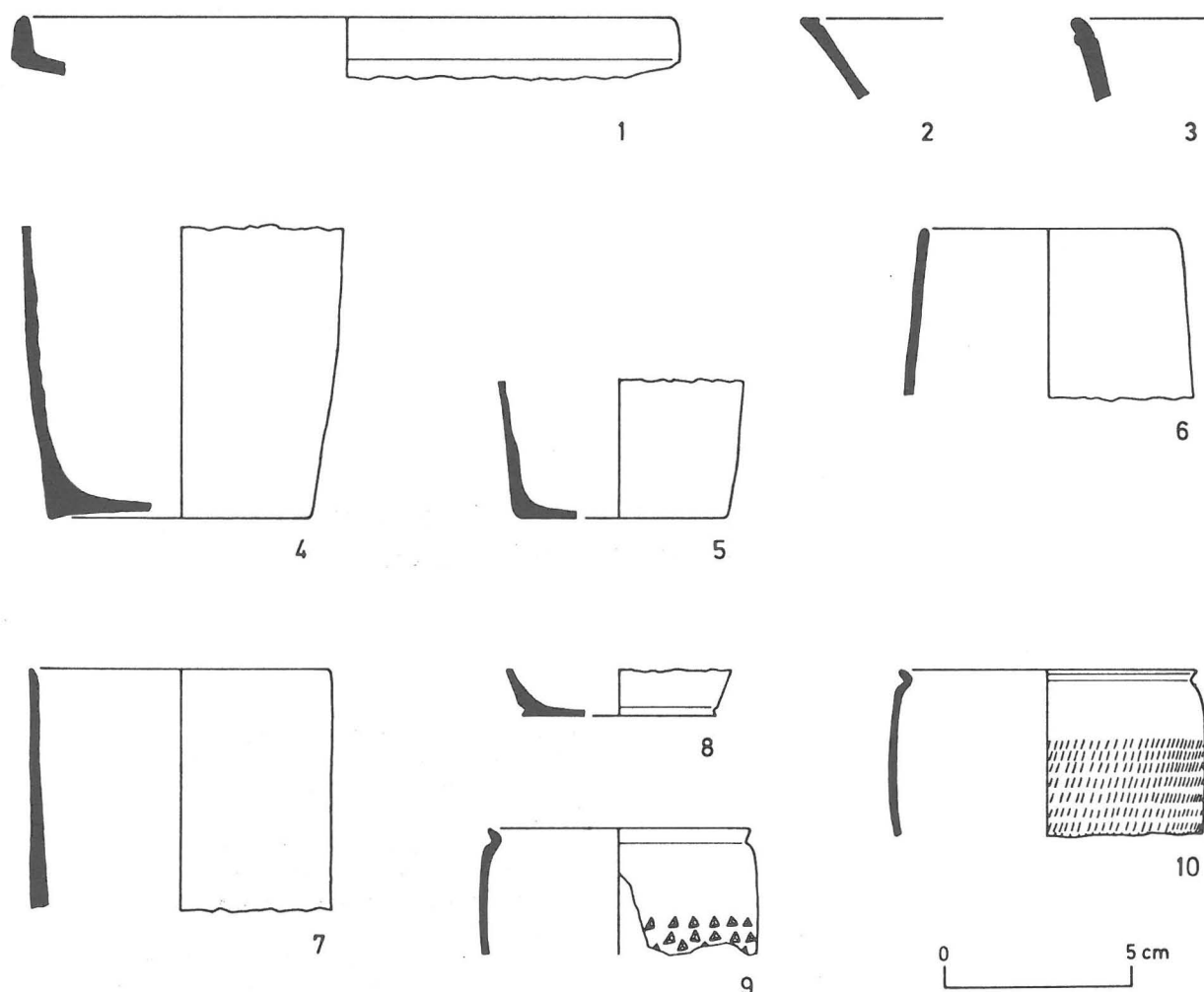


Figure 2 - Baetulo. Niveau tibérien, rue Fluvià.
 Sigillée italique : 1 : Goudineau 36 ; 2 : Goudineau 39 ; 3 : Goudineau 43.
 Céramique à parois fines : 4 à 7 : Mayet XIV ; 8 à 10 : Mayet XVII.

vées dans des contextes stratigraphiques et dont nous présentons aujourd'hui les premiers résultats.

Pour réaliser cette étude, nous avons choisi les couches stratigraphiques qui offrent une confiance absolue, en priorité, des contextes qui, par leur nature, peuvent apporter des résultats certains : contextes clos, homogènes et contenant un matériel très abondant.

I. ARRIVÉE DES PREMIÈRES PRODUCTIONS DE SIGILLÉE GAULOISE À L'ÉPOQUE DE TIBÈRE

La généralisation du commerce des sigillées sud-gauloises peut être documentée à l'époque de Tibère mais, malheureusement, à Badalone, on observe un manque de stratigraphies pour cette période parce qu'il est possible, à ce moment-là, que la ville vive une période de stabilité constructive et que, par conséquent, il n'y

ait plus les témoins matériels qui demeurent toujours après une forte activité urbanistique. Malgré tout, parmi les niveaux peu abondants mis au jour pour cette période, on a choisi une couche qui appartient au comblement d'un puits, utilisé comme un dépotoir, c'est-à-dire un dépôt absolument clos. Ce puits était situé au n° 23 de la rue Fluvià, dans la cour d'une *domus* d'époque tardo-republicaine². Il était creusé directement dans le terrain naturel et présentait une forme presque carrée de 1,20 m par 1 m. On a seulement pu le fouiller jusqu'à une profondeur de 12 m puisque, à partir de ce niveau, l'eau apparaissait.

Ce puits était rempli par une couche contenant plus de 8000 tessons de céramiques, parmi lesquels les sigillées italiques étaient les plus abondantes. La présence de quelques formes appartenant à la dernière phase de production de ces sigillées italiques, comme les formes Goudineau 36, 39 et 43 datées de l'époque

2 J. GUITART, P. PADROS, C. PUERTA, La casa urbana en Baetulo, dans *La casa urbana hispanorromana*, Zaragoza, 1991, p. 35-47.

de Tibère, nous a fourni la datation pour ce contexte. On y a aussi trouvé diverses formes de céramiques à parois fines du premier quart du I^{er} s. apr. J.-C., telles que les formes Mayet XIV et XVII (Fig. 2). En plus, l'absence de céramiques communes de production africaine et de céramiques à parois fines importées de la Bétique, qui commencent à apparaître à Badalona dans des contextes de la période claudienne, est aussi un élément décisif pour établir la datation de ce dépôt, qu'on situe à l'époque de Tibère.

En ce qui concerne la sigillée gauloise, il est important de remarquer leur totale absence de cet ensemble, ce qui est bien significatif si on se rend compte de l'importance du lot céramique qui comblait le puits.

De l'étude de ce niveau, on pourrait déduire qu'à l'époque de Tibère, la sigillée gauloise ne serait pas encore arrivée à Badalona. Mais il est évident qu'avec ce résultat provenant d'un unique niveau, même s'il a fourni un matériel très abondant, on ne peut pas en déduire un résultat global. Cela est confirmé aussi par l'étude de F. Tarrats (mentionnée *supra*), où il prouvait l'existence de quelques types de sigillées sud-gauloises caractéristiques de l'époque tibérienne, telles que la forme Drag. 29a. Par conséquent, nous pouvons conclure qu'il est possible que l'arrivée des sigillées du sud de la Gaule à Badalona intervienne peu après les premières années du règne de Tibère et que leur présence se serait généralisée au long de son mandat. Par ailleurs, ce fait témoigne que, durant cette période, les productions de sigillées provenant des ateliers italiens continuent à approvisionner en quantité *Baetulo*, et qu'elles dominent le marché jusqu'au second quart du I^{er} siècle apr. J.-C.

II. DOMINATION DE LA SIGILLÉE GAULOISE À L'ÉPOQUE DE CLAUDE

C'est à l'époque de Claude, à Badalona, que l'on est documenté sur les premiers tessons de sigillées du sud de la Gaule, avec leur découverte dans un contexte stratigraphique : ils appartiennent à une couche de remblai d'un réservoir réutilisé plus tard comme un dépotoir³. Cette citerne occupait une partie du péristyle d'une *domus* située dans la rue Pujol, dans une zone en dehors de l'enceinte ; elle avait presque 3 m de diamètre et la couverture était voûtée. L'intérieur du réservoir a donné un niveau clos contenant presque 3.000 tessons de céramiques, chronologiquement très homogènes.

Parmi le matériel datable (Fig. 3, 4 et 6), on peut distinguer : plusieurs vases de céramiques à parois fines de formes Mayet XXXIV et XXXIII, toutes les deux datées de l'époque de Claude⁴ ; deux monnaies de Gaius ; plusieurs fragments de verre représentés par les formes Isings 38a (caractéristiques de l'époque Claude-Néron), 22, 36b, 44 et 48, de la moitié du I^{er} s. apr. J.-C., et Isings 15 de la période Tibère/Claude, mais très commune surtout à l'époque de Claude/Néron⁵. Sont apparus aussi plusieurs tessons de céramique commune africaine caractéristiques du milieu du I^{er} s. apr. J.-C., telles que les formes Ostia II, fig. 302, 303, 306 et 312. Les sigillées italiennes ont, dans cette période, une présence résiduelle. Quant aux sigillées sud-gauloises, elles sont très abondantes, avec beaucoup de formes appartenant à la période Claude/Néron : Drag. 24/25, 27, 18, 15/17, 30, Ritt. 1 et 8 (Fig. 5).

Tous ces matériels ont permis de dater l'abandon de

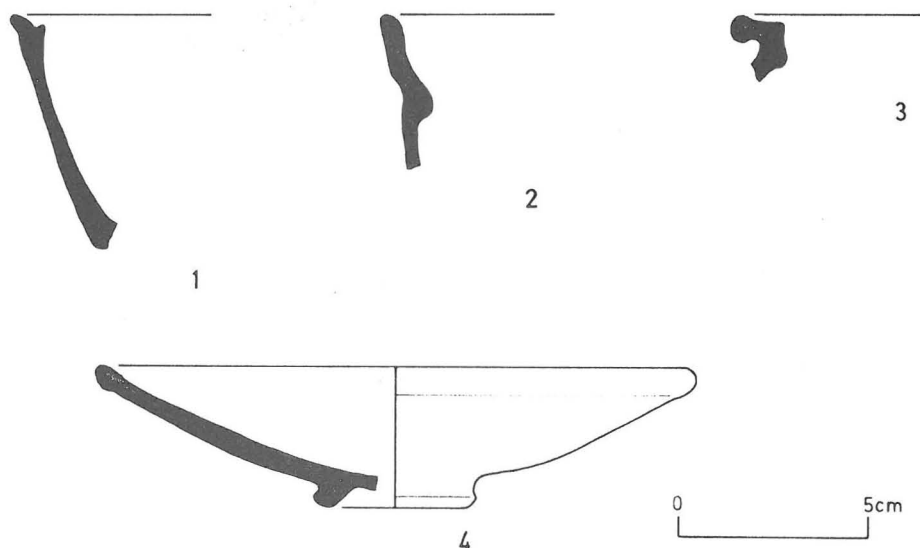


Figure 3 - *Baetulo*. Niveau claudien, rue Pujol.
Céramique commune africaine : 1 : Ostia II, fig. 306 ; 2 : Ostia II, fig. 303 ; 3 : Ostia II, fig. 312 ; 4 : Ostia II, fig. 302.

3 F. TARRATS, Campaña de excavaciones arqueológicas Baetulo-76. Interesante hallazgo en el sector del pasaje Pujol, dans *Amistad*, 78, 1976, p. 4-6. P. PADROS, *Baetulo, arqueologia urbana. 1975-1985*, Monografies Badalonines 7, Badalona, 1985, p. 22-25.

4 C. PUERTA, *Baetulo. La ceràmica de parets fines*, Monografies Badalonines 11, Badalona 1989, p. 50-56.

5 N. FLOS, *Baetulo. Els vidres*, Monografies Badalonines 10, Badalona, 1987, p. 39-45.

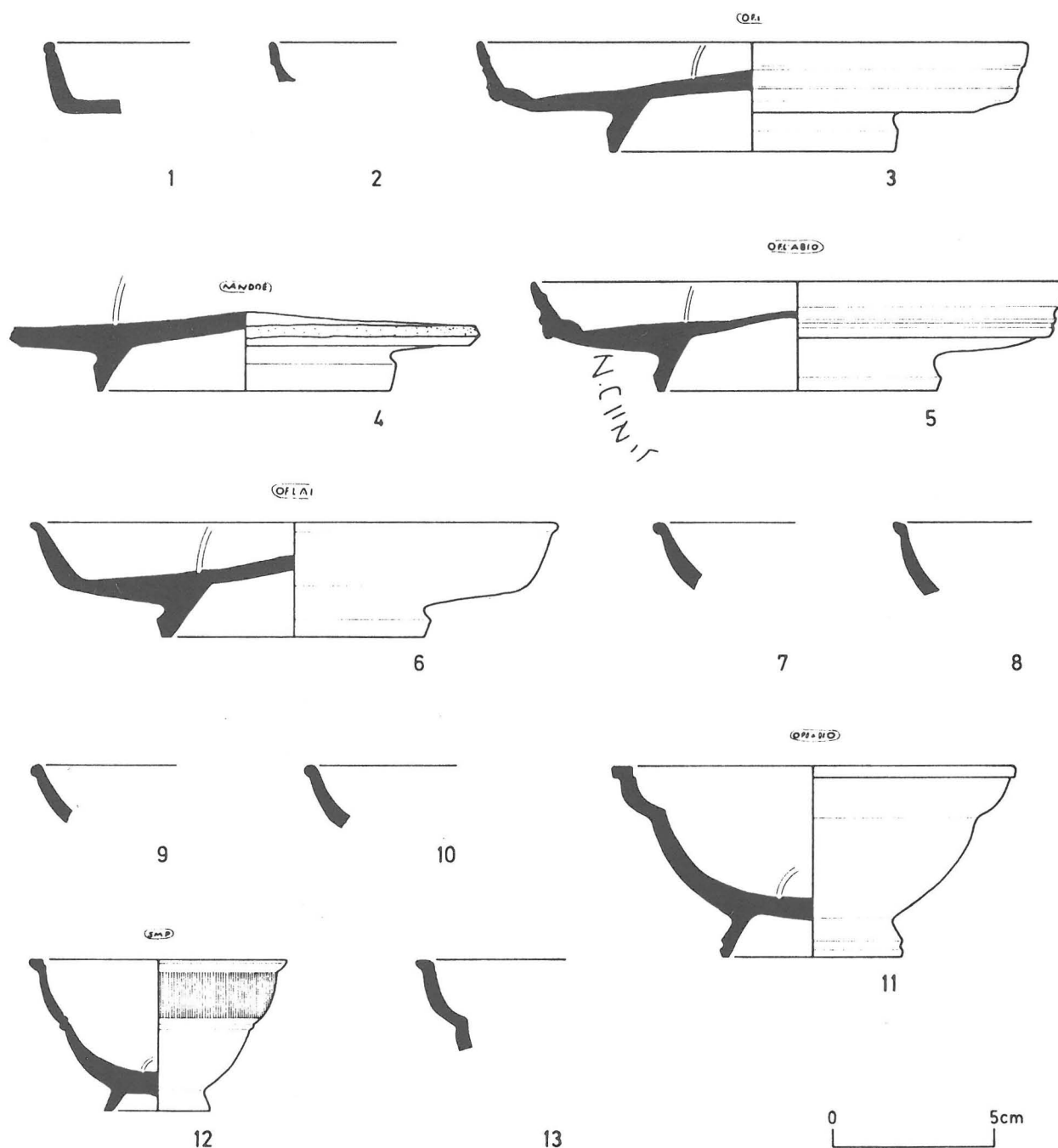


Figure 4 - *Baetulo*. Niveau claudien, rue Pujol.
Sigillée du sud de la Gaule : 1: Ritt. 1 ; 2 à 5 : Drag. 15/17 ; 6 à 10 : Drag. 18 ; 11 à 13 : Drag. 27.

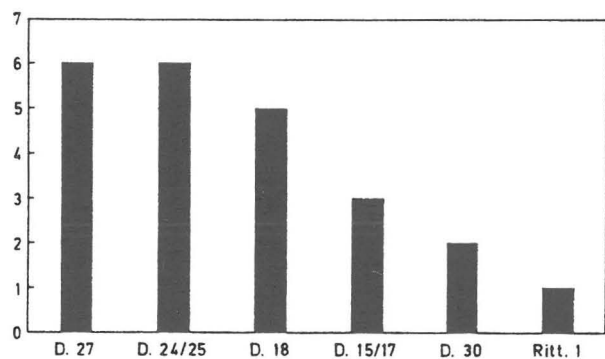


Figure 5 - *Baetulo*. Phase claudienne.
Histogramme représentant le nombre de formes des sigillées du sud de la Gaule.

LES SIGILLÉES DU SUD DE LA GAULE À BAETULO (BADALONE)

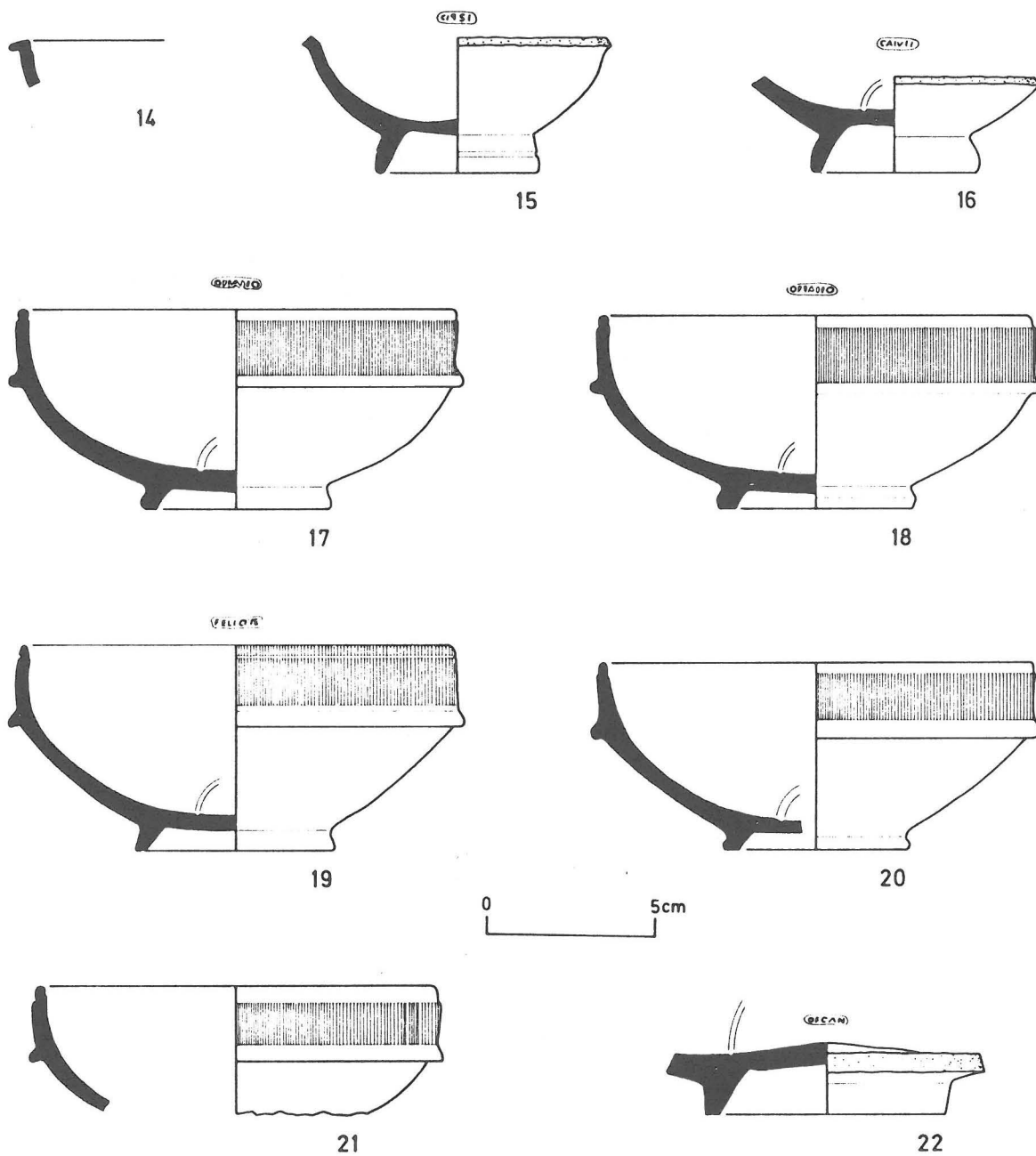


Figure 6 - *Baetulo*. Niveau claudien, rue Pujol.
Sigillée du sud de la Gaule : 14 à 16 : Drag. 27 ; 17 à 21 : Drag. 24/25 ; 22 : indéterminée.

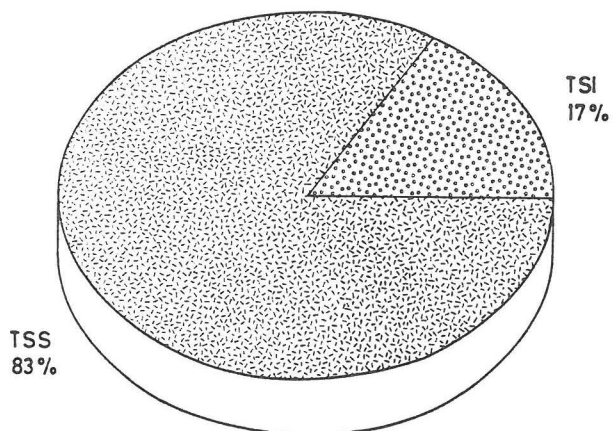


Figure 7 - *Baetulo*. Phase claudienne.
Pourcentage des céramiques sigillées.

ce réservoir à l'époque de Claude ; cette chronologie est confirmée, en plus, par l'absence de matériel africain relatif aux typologies caractéristiques de la période flavienne, abondant dans les contextes stratigraphiques du dernier tiers du I^{er} s. apr. J.-C., à Badalone comme dans le reste des villes de Tarraconaise.

A l'époque de Claude I, donc, la grande majorité des sigillées appartiennent aux ateliers du sud de la Gaule et ce fait coïncide avec le moment du maximum de la splendeur commerciale de ces centres producteurs. Les statistiques indiquent 83 % de sigillées sud-gauloises et seulement 17 % de sigillées italiques (Fig. 7). Tout cela confirme que, au milieu du I^{er} s., les productions sud-gauloises se sont substituées à la vaisselle italique fine de table et qu'elles dominent complètement le marché.

III. CONTINUATION DE LA DOMINATION DE LA SIGILLÉE GAULOISE À L'ÉPOQUE FLAVIENNE ET ARRIVÉE DE LA SIGILLÉE CLAIRE A

Dans la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C., continue la domination des sigillées du sud de la Gaule, comme le prouvent les résultats de l'étude de trois niveaux d'abandon qui correspondent à la fouille des cours de deux *domus* situées, pour l'une rue Lladó⁶ et, pour l'autre rue Fluvià⁷, et d'un édifice de *taberna* sur la place Font i Cusso⁸. Ces couches d'abandon ont donné un grand nombre de matériel céramique, aux caractéristiques très similaires, que l'on peut dater avec précision dans le dernier quart du I^{er} s. apr. J.-C. (Fig. 10 à 12) : céramique commune africaine de l'époque des Flaviens avec les formes Lamb. 10B/H. 23A et Ostia III, fig. 332 ; sigillée hispanique des types Drag. 37 dont le commencement de la production se situe vers 70, Mezquiriz 2 qui commence dans la seconde moitié du I^{er} s., Drag. 18 de la deuxième moitié du I^{er} s., de même que la forme Hermet 13. La grande qualité des décors et des vernis coïncide avec la chronologie proposée. On constate, pour la première fois, l'apparition de sigillée africaine A, représentée par des formes fermées typiques du début des exportations de ces céramiques, durant la période de Domitien.

La sigillée du sud de la Gaule a une présence encore majoritaire dans cette période, avec une grande diversité de formes : Ritt. 8, Drag. 33, 24/25, 27, 29/37, 18/31, 15/17, 30 et 2/21, Hermet 12, ainsi que des formes d'époque flavienne : Drag. 18, 29c, 35 ou 36 et 37 (Fig. 8).

Par conséquent, à l'époque flavienne, il y a une prédominance des sigillées sud-gauloises si on les compare aux sigillées hispaniques et aussi aux premières productions des sigillées africaines (77,20 % de TSS, 20,40 % de TSH, 2,40 % de TSAA) (Fig. 9). On a pu constater, à cette époque, que les relations commer-

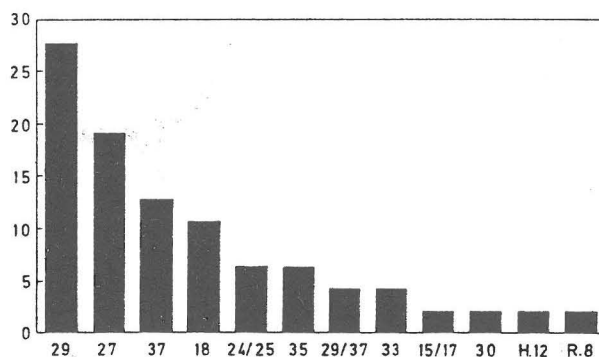


Figure 8 - Baetulo. Phase flavienne. Histogramme représentant le nombre de formes des sigillées du sud de la Gaule.

ciales avec l'intérieur de la péninsule ibérique sont pratiquement nulles et que, bien que, au milieu du I^{er} s., les sigillées hispaniques en provenance des ateliers de La Rioja comme Tricio, Bezares, etc., soient présentes à Baetulo, elles restent très minoritaires face aux sigillées du sud de la Gaule.

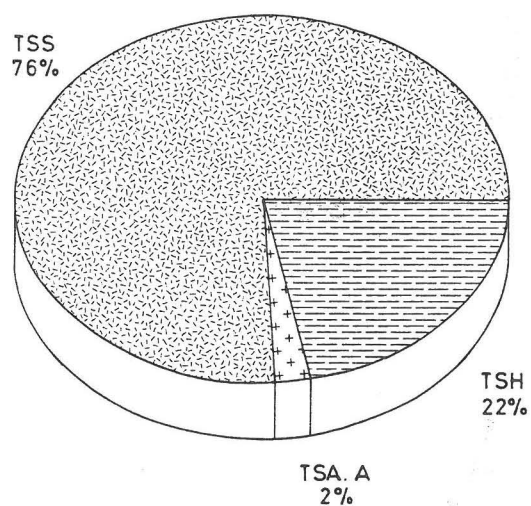


Figure 9 - Baetulo. Phase flavienne. Pourcentage des céramiques sigillées.

IV. DISPARITION DE LA SIGILLÉE SUD-GAUULOISE

C'est durant la première moitié du II^e s. qu'on situe la disparition des sigillées du sud de la Gaule dans des contextes stratigraphiques fouillés dans la ville de Baetulo. Nous avons pu le constater grâce aux nombreuses couches de remblais du bâtiment de *taberna* déjà mentionné⁹, datées du second quart du II^e s., qui ont fourni le matériel céramique suivant : sigillée afri-

6 Cf. note 2.

7 Cf. note 2.

8 J. AQUILUÉ, *Las ceramicas africanas de la ciudad romana de Baetulo (Hispania Tarraconensis)*, BAR International Series 337, 1987, p. 16-72. M. COMAS, C. LLOBET, P. PADROS, C. PUERTA, et M. RODRIGUEZ, Un espai d'us public a l'àrea central de Baetulo (Hispania Tarraconensis), dans *XIV^e Congrès International d'Archéologie Classique*, Tarragona 1993, sous presse.

9 Cf. note 8.

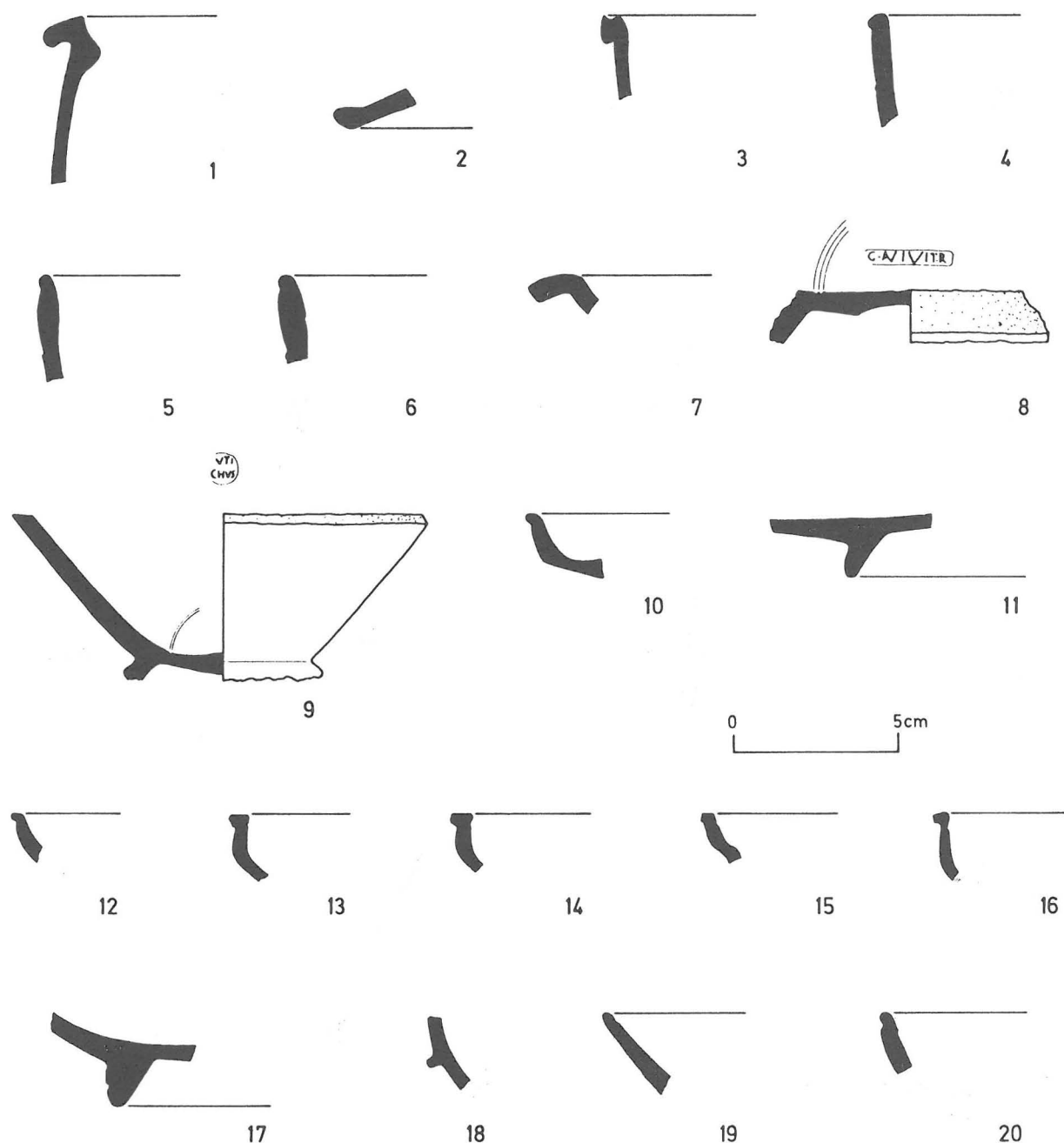


Figure 10 - *Baetulo*. Niveaux flaviens, rue Lladó.

Céramique commune africaine : 1 : Ostia II, fig. 314 ; 2 : Ostia III, fig. 332 ; 3 : Ostia III, fig. 324.

Sigillée hispanique : 4 à 6 : Drag. 37 ; 7 : Drag. 36 ; 8 : indéterminée ; 9 : Drag. 33.

Sigillée du sud de la Gaule : 10 et 11 : Drag. 18 ; 12 à 17 : Drag. 27 ; 18 : Drag. 24/25 ; 19 : Drag. 33 ; 20 : Drag. 29.

caine A1 avec les formes Lamb. 23/H. 6, Lamb. 7A/H. 7A, Lamb. 2A/H. 9A, Lamb. 19/H. 22, Lamb. 20/H. 20 ; céramique commune africaine : Ostia III, fig. 267, Lamb. 10A/H. 23B et Ostia III, fig. 332 (Fig. 14). On remarque deux tessons de sigillée hispanique, de forme Drag. 37 et 15/17, et quelques sigillées sud-gauloises résiduelles, telles que les types Drag. 24/25, 29 et 37.

Dans la première moitié du II^e s., on peut observer, statistiquement, que les sigillées africaines sont majoritaires par rapport aux sigillées du sud de la Gaule et aux sigillées hispaniques (TSAA : 55,31 % ; TSS : 25,53 % ; TSH : 19,14 %) (Fig. 13). A cette période, les

productions du sud de la Gaule subissent un grand déclin à *Baetulo*, et sont surpassées par les sigillées africaines qui, à partir de ce moment, contrôlent le marché.

V. LES ESTAMPILLES

En ce qui concerne les estampilles sur sigillées du sud de la Gaule, nous avons étudié celles qui sont apparues dans les contextes présentés ; toutes proviennent des ateliers de La Graufesenque (Fig. 15).

Les estampilles identifiées correspondent aux potiers

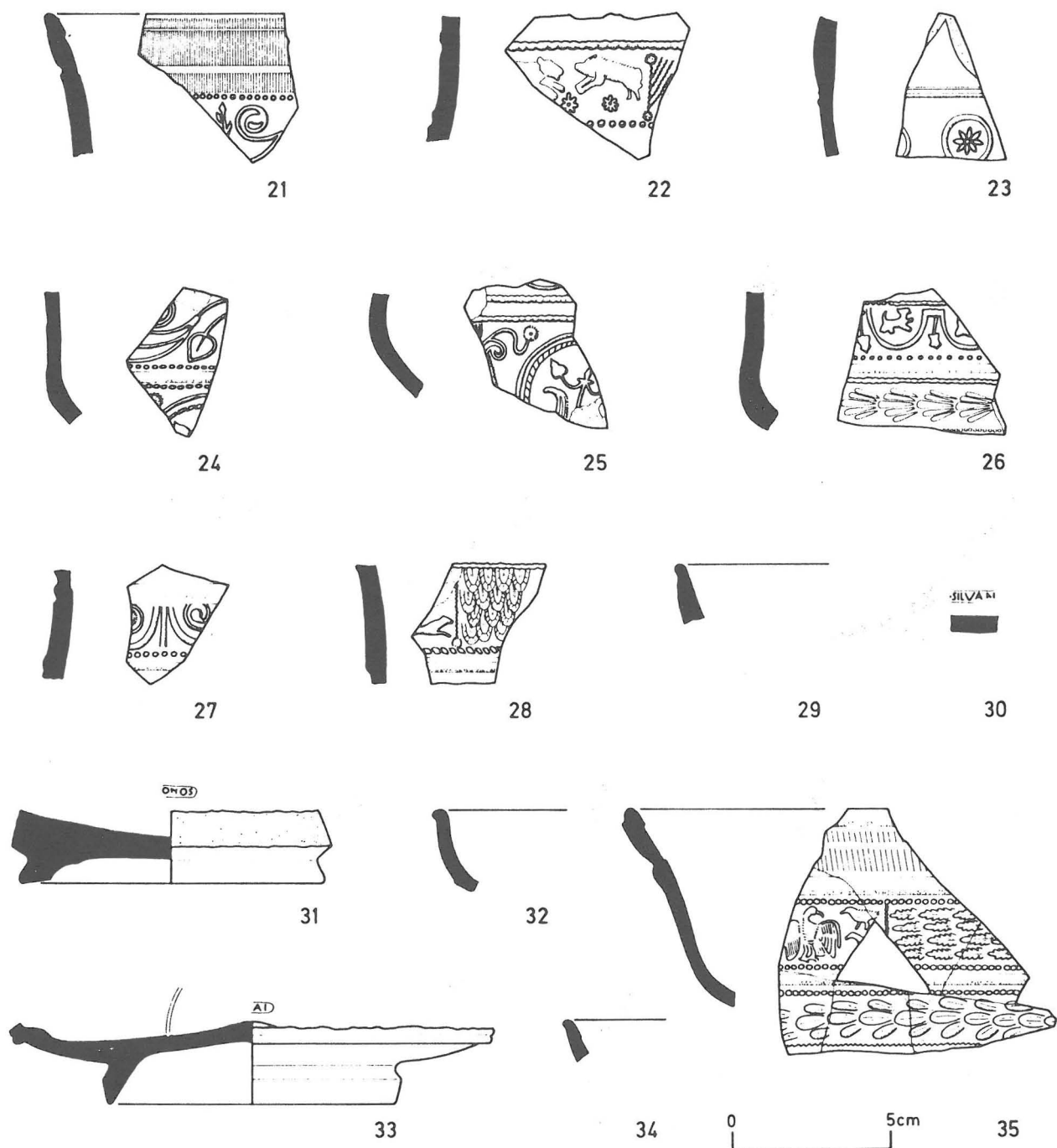


Figure 11 - *Baetulo*. Niveaux flaviens, rue Lladó.
 Sigillée du sud de la Gaule : 21 à 28 : Drag. 29 ; 29 : Drag. 37 ;
 30 et 31 : indéterminées avec les estampilles SILVANVS et SACIRONOS.
 Rue Fluvià. Sigillée du sud de la Gaule : 32 : Drag. 18 ; 33 et 34 : Drag. 29 ; 35 : Drag. 30.

suivants : Labio sur Drag. 24/25 et 18 ; Amandus sur Drag. 15/17 ; Felix sur Drag. 24/25 ; S.M.P. sur Drag. 27 ; Cantus, sur forme indéterminée.

Toutes ces estampilles ont été trouvées dans les niveaux claudiens (Fig. 4 et 6). Les estampilles Silvanus et Sacironus sur des formes indéterminées, apparaissent dans les niveaux flaviens (Fig. 12). On n'a pu identifier aucune estampille originaire des ateliers de Montans.

En ce qui concerne les marques sans contexte strati-

graphique étudiées par F. Tarrats, nous avons pu observer, également, la domination absolue des ateliers de La Graufesenque, avec un pourcentage de 98 %, contre 2 % pour Montans. Les potiers de La Graufesenque que l'on trouve avec un nombre plus grand d'estampilles sont : Primus avec 12 marques sur diverses formes (Drag. 18, 24/25, 29, 27 et 15/17 ou 18), Castus avec 6 estampilles (sur vases Drag. 24/25), Maccarus avec 5 estampilles (sur la forme Drag. 27) et Bio avec 5 estampilles (aussi sur la forme Drag. 27).

LES SIGILLÉES DU SUD DE LA GAULE à BAETULO (BADALONE)

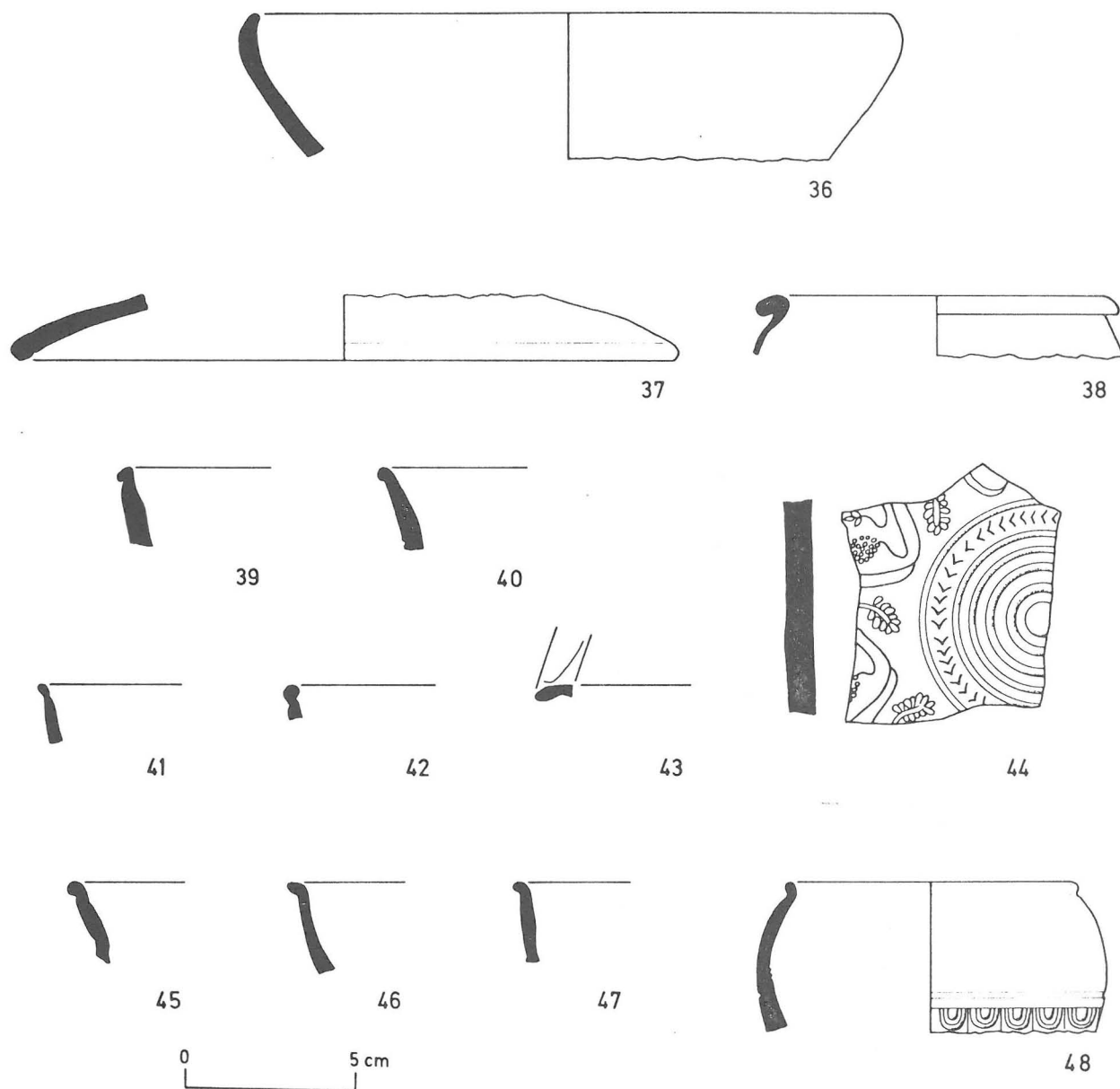


Figure 12 - *Baetulo*. Niveaux flaviens, place. J. Font i Cussó.
 Céramique comune africaine : 36: Lamb. 10B/H. 23A ; 37 : Ostia III, fig. 332.
 Sigillée hispanique : 38 : Mezquiriz 2 ; 39 : Drag. 37 ; 40 : Drag. 18 ; 44 : Hermet 13.
 Sigillée du sud de la Gaule : 41: Drag. 33 ; 42 : Ritt. 8 ; 43 : Drag. 35 ou 36 ; 45 : Drag. 29c ;
 46 : Drag. 18 ; 47 : Drag. 37 ; 48 : Hermet 12.

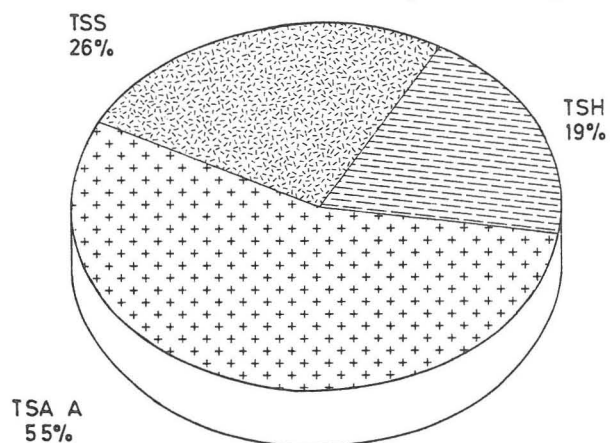


Figure 13 - *Baetulo*. Phase antonine.
 Pourcentage des céramiques sigillées.

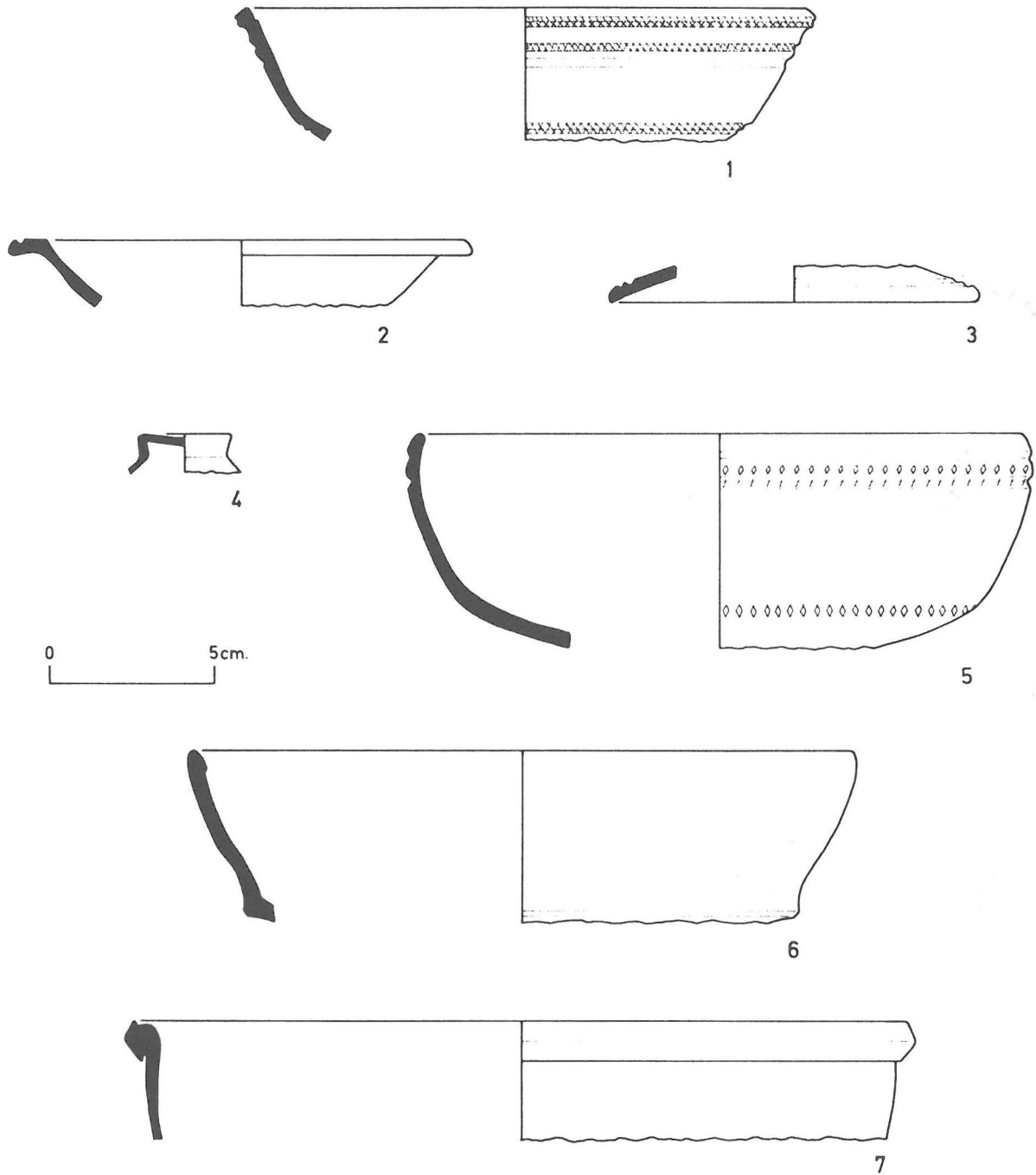


Figure 14 - *Baetulo*. Niveaux antonins, place Font Cussó.
 Sigillée africaine A : 1 : Lamb. 7A ; 2 : Lamb. 23 ; 3 : Lamb. 19 ; 4 : Lamb. 20 ; 5 : Lamb. 2A.
 Céramique commune africaine : 6 : Lamb. 10A ; 7 : Ostia III, fig. 267.

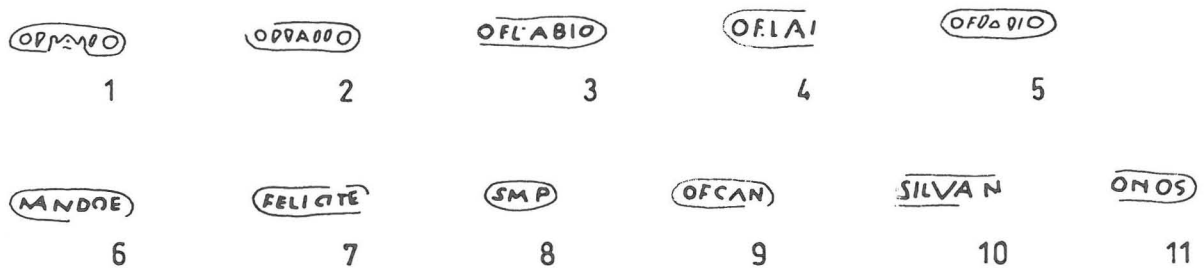


Figure 15 - *Baetulo*. Estampilles sur sigillées du sud de la Gaule, identifiées dans les contextes stratigraphiques (éch. 1:1).

Les estampilles de l'atelier de Montans sont : Eppius.L et Valerius, toutes les deux sur des vases de forme indéterminée.

CONCLUSIONS

Dans cette étude préliminaire, on a surtout essayé d'établir une trajectoire chronologique pour la présence des sigillées du sud de la Gaule à Badalone. Les résultats démontrent que les premières productions de sigillée gauloise commencent à arriver à *Baetulo*, en faible quantité, dès l'époque tibérienne ; il ne semble pas que cela se soit produit durant les premières années du mandat de Tibère mais dans une étape plus avancée de cette période. Tout cela est normal si l'on pense qu'à cette époque, d'une part le commerce est encore sous l'influence des marchés italiques et, d'autre part, que les ateliers de la Gaule méridionale, spécialement celui de La Graufesenque, n'ont pas encore l'élan économique qui arrivera un peu plus tard.

C'est à l'époque de Claude que débute l'irruption des sigillées sud-gauloises dans la ville de *Baetulo*, inondant le marché et remplaçant définitivement les productions de l'atelier d'Arezzo, de même que celles des autres potiers italiques. Cependant, ce déplacement des centres économiques n'a pas troublé l'approvisionnement des marchés de Badalone, lesquels substituent sans interruption aux produits italiques ceux du sud de la Gaule.

Pendant tout le I^{er} s., les sigillées du sud de la Gaule dominant absolument le commerce des céramiques fines, jusqu'à la fin de ce siècle où un nouveau type de céramique fait son apparition : la sigillée africaine. Cette nouvelle production conquiert rapidement les marchés de la Méditerranée qui, jusqu'à cette époque, se trouvaient absorbés par l'influence gauloise. Il faut distinguer aussi l'absence de vases sigillés gaulois datés du II^e s., puisqu'il est évident, à cette période, que la sigillée africaine était déjà la céramique fine la plus utilisée dans les villes romaines méditerranéennes.

Il faut faire ressortir la prédominance presque totale

des vaiselles fabriquées dans les ateliers de La Graufesenque, par-dessus n'importe quel autre centre producteur de la Gaule méridionale, fait que l'on confirme, surtout, par la présence massive des estampilles des potiers de cet atelier. Tout ceci représente une autre preuve de l'intensité du commerce entre *Baetulo* et La Graufesenque et confirme que cet atelier avait une production clairement dirigée vers les marchés méditerranéens, bien différents de ceux de Montans, l'autre centre producteur important de sigillée gauloise dont l'influence se dirigeait surtout vers l'ouest.

Finalement, il faut remarquer la pauvre représentation de la sigillée hispanique à *Baetulo*, céramique qui n'a jamais fait concurrence aux productions sud-gauloises. La longue tradition des potiers des ateliers de la zone où est produite la sigillée hispanique, a rendu possible l'existence de centres avec un développement commercial essentiellement local, à l'exception de quelques-uns dont l'aire géographique d'influence est plus étendue, mais qui ont toujours une organisation de type familial. On doit associer à cette réalité le fait que Badalone, comme les autres villes romaines de la côte tarraconaise, a un marché plus réceptif aux courants commerciaux méditerranéens qu'à ceux du commerce avec l'intérieur de la péninsule Ibérique, ce qui a provoqué la pauvreté de ces matériaux.

L'arrivée par mer des produits en provenance de plusieurs endroits de la Méditerranée est une constante de la ville de *Baetulo* dès sa fondation. Il est évident que la mer était l'unique voie qui rendait possible l'arrivée des produits jusqu'au centre de consommation avec un coût compétitif et cet élément influera de façon décisive sur la réussite obtenue par les productions de sigillées sud-gauloises sur les marchés provinciaux. La présence massive de ces sigillées sur la côte de Badalone est un exemple du commerce maritime qui se faisait par cabotage, tel que le montre l'épave de Cala Culip¹⁰, avec un important chargement de sigillées fabriquées dans les ateliers du sud de la Gaule et destinées à leur commercialisation dans les villes de la côte tarraconaise.



REMERCIEMENTS

Les dessins sont dus à l'amabilité d'A. Fonollà que nous remercions de son travail.

*

* *

10 J. NIETO et al., *Excavacions arqueològiques a Cala Culip, I*, Girona 1989.

DISCUSSION

Président de séance : A. VERNHET

Allard MEES : Sur quoi vous basez-vous pour l'attribution de tessons à Montans ? Sur l'index d'Oswald ?

Pepita PADRÓS : On a seulement trouvé 2 % attribuables aux productions de Montans. Les identifications des estampilles sont dues à Francesc Tarrats.

Francesc TARRATS : C'est un travail que j'ai fait il y a longtemps déjà mais je suis sûr qu'il y avait deux estampilles qui provenaient de Montans. Pour information, en ce moment, j'étudie un dépotoir très important, découvert à Tarragone ; pour donner une idée de sa composition, pour les importations, j'ai comptabilisé 270 marques de potiers parmi lesquelles 230 sont italiques et le reste, uniquement, de La Graufesenque. C'est un dépotoir du milieu du 1^{er} s., avec un terminus ante quem de 60 apr. Il n'y a, parmi les 1500 vases sud-gaulois, aucun Drag. 37, 35-36, etc. Ce sont toutes des pièces pré-flaviennes et cela renforce l'idée que La Graufesenque a le monopole des exportations sur la côte catalane. Ce dépotoir des années 50-60 confirme aussi l'absence totale de tessons hispaniques.

Alain VERNHET : Ce que n'a pas dit F. Tarrats, c'est qu'il vient de publier ces estampilles italiques et sud-gauloises. Je veux dire aussi que je suis content, en tant que "producteur", si l'on peut dire, de connaître la commercialisation et les évolutions concurrentielles de cette commercialisation, en Catalogne. Vous avez choisi une méthode très simple : définir les aires de diffusion comparées des sigillées. Ce qui est étonnant, c'est le départ assez tardif de la sigillée hispanique et, au contraire, dans cette région, la durée plus longue qu'en Europe centrale ou dans la vallée du Rhin, des importations du sud de la Gaule qui continuent, si j'ai bien compris, jusqu'aux périodes antonines ?

Pepita PADRÓS : Oui.

Bernard LIOU : En fait, et pour revenir un peu en arrière, il aurait fallu demander à Allard Mees pourquoi il posait sa question ?

Allard MEES : Parce que, à mon sens, la Tarraconaise n'est pas la région du marché de Montans.

Bernard LIOU : Mais à propos d'Oswald ?

Allard MEES : Parce que les attributions d'Oswald sont discutables, dans la plusieurs cas.

Alain VERNHET : Si on trouve, quelque part, un vase estampillé SALVETV, la provenance, dans l'ouvrage d'Oswald, est de Montans ; et bien non, ce n'est pas Montans ; comme on connaît SALVE.TV dans la vallée du Rhin, cela ne peut être que de La Graufesenque. Alors c'est une présomption d'erreur que je soupçonne dans l'esprit d'Allard quand il se demande si c'est bien du Montans parce que c'est vrai que sur la côte méditerranéenne, on ne connaît pratiquement pas un seul exemple de céramique de Montans. Mais ce qu'on ne connaît pas aujourd'hui, peut-être le connaîtra-t-on demain ?

Francesc TARRATS : Sur ce sujet, vraiment, la côte catalane n'est pas une zone d'influence commerciale des ateliers de Montans mais il faut dire qu'il existe des importations occasionnelles de céramiques de Montans. A Badalone, il y a deux vases ; mais aussi à Tarragone : dans tous les corpus de Tarragone, peut-être que cela n'arrive pas à 0,5 %. J'ai aussi une notice pour Ampurias mais c'est un marché absolument occasionnel. Cependant, on ne peut pas dire que Montans n'arrive pas en Catalogne.

Alberto LOPEZ MULLOR : A Ampurias, il y a un vase à paroi fine de Montans et à Badalone, il y en a aussi un autre.

Christophe PELLECUER : Une question sur le II^e s. ; des études, menées par Pierre-Yves Genty, dans le département des Pyrénées-Orientales, donc en Catalogne française, sur des ensembles de l'extrême fin du 1^{er} s. ou du début du II^e s., donnent l'impression que la diffusion de la sigillée sud-gauloise peut s'arrêter aux environs de 100, concurrencée par les sigillées claires A africaines. La question est de savoir si, dans vos 25,50 % du II^e s., il n'y a pas une bonne part de matériel résiduel ? Y-a-t-il vraiment des formes caractéristiques du II^e s. ?

Pepita PADRÓS : Fondamentalement, le matériel de l'époque antonine, du II^e s., est résiduel et ce qui est le mieux représenté, c'est le matériel africain ; c'est le matériel absolument majoritaire.

Philippe BET : Par rapport à la masse globale des céramiques, pour chacune des périodes que vous avez considérées, avez-vous constaté, pour la période antonine, une baisse de consommation dans l'ensemble des sigillées ?

Pepita PADRÓS : De fait, ce que j'ai commenté dans mon exposé, c'est un remplacement de la sigillée sud-gauloise par la sigillée africaine A et, à Badalone, concrètement, nous avons la céramique africaine A qui représentée en grande quantité. La sud-gauloise continue à être émise et la sigillée claire africaine A commence à être utilisée au début de l'époque flavienne mais sera à son apogée à l'époque flavienne puis antonine.

Lucien RIVET : Dans quelle mesure l'africaine de cuisine joue-t-elle un rôle dans vos datations ?

Pepita PADRÓS : Elle joue un rôle important, je dirais même très important, mais pas exclusif. Evidemment, nous avons de l'africaine pas seulement à Badalone, mais aussi à Tarragone et à Ampurias. Les travaux de J. Aquilué ont mis en évidence un faciès caractéristique très clair qui se répète dans différentes villes : différents types de communes africaines apparaissent à l'époque claudienne, d'autres dans les niveaux flaviens et d'autres encore seulement dans les niveaux antonins. Mais évidemment, la datation ne repose pas uniquement sur la céramique africaine ; selon les périodes chronologiques, nous utilisons les sud-gauloises, les parois fines, les hispaniques, etc. Nous datons en fonction de l'ensemble du matériel et, dans ces associations, la céramique africaine joue un rôle important.

Lucien RIVET : Autre question sur ce même sujet, à propos de l'africaine : vous faites référence à la publication d'Ostia, donc peut-être à celle de l'Atlante de Carandini, mais pas à celle de Hayes. Pourquoi ?

Pepita PADRÓS : Pour les communes africaines, nous préférons utiliser la typologie de Carandini dans l'Atlante, pour une question de méthodologie.